

16 août 1970. 2^e dimanche ordinaire

Ne vivez pas comme des FOUS : la vraie SAGESSE
(à partir des 3 textes)

Aujourd'hui, en ce 2^e dimanche ordinaire de l'année, il se trouve que tous les textes que nous venons d'entendre se rencontrent dans une même affirmation : la vraie sagesse, c'est à dire la vraie manière de conduire son existence, c'est celle qui nous vient de Dieu, c'est celle que Dieu nous apprend et nous donne la force de vivre et de résister : " Si vous manquez de sagesse, venez à moi, dit le Seigneur dans la première lecture, quittez votre folie et vous vivrez." Et St Paul de nous presser dans sa lettre aux Ephésiens : " Ne vivez pas comme des fous mais comme des sages, ne soyez pas irréfléchis."

Vivez comme des fous ! - C'est ce que nous dirions souvent de notre existence moderne : " Je mène une vie de fou ! " - S'il ne s'agissait, quand on le dit, que de dénoncer le rythme accéléré, les encombrements, les complications de la vie d'aujourd'hui, ce ne serait pas encore trop grave. Mais le mal est plus profond : trop souvent, hélas, on le voit plus

pourquoi on vit, on se sait plus où l'on va, on ne
sait plus ce qui est important; dans notre civilisation
de consommation, on se vint à considérer que "la
nourriture, selon les expressions parlantes de Jésus lui-
même, vaut plus que la vie et le vêtement plus
que le corps". On a, surabondamment, les moyens
de vivre mais on n'a plus de raisons de vivre: un
monde à l'envers! un monde qui perd le sens! un
monde de fous! Ne nous étonnons pas que beau-
coup de jeunes, plus sensibles que les adultes en ce domaine,
(plaque sensible)
refusent ce monde, en se cabrant contre la société
moderne vnt en cherchant à s'en écarter et à y échap-
per.

~~Quand~~ le pain qui nourrit le
corps sert-il à rien? Où donc est la réponse
qui sert nous sortir de nos aberrations? Oui, où
donc, sinon dans l'Evangile, dans la personne du
Christ qui s'offre avec cet abaissement, qui ne permet
pas de chercher ailleurs, pour répondre à la faim
des hommes, pour leur donner la vie, la vraie vie,
celle qui ne s'épuise pas, celle qui dure toujours!

" Moi, mon dit Jésus, je suis le Pain vivant; et
quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement."
Et voilà, pour remède à la folie du monde, la
folie du Christ, celle qui scandalise les Juifs: " Combien
et donne-le, s'exclament-ils, peut-il nous donner sa
chair à manger? " - Or " le pain que je donne, c'est
de chair de Jésus, c'est ma chair pour la vie du monde.
Ma chair est la vraie nourriture. Celui qui man-
ge ma chair a la vie éternelle et moi, je le ressuscite
au dernier jour." Parole à entendre de la personne du Christ,
de son Evangile... et de l'Eucharistie.

Oui, c'est dans la communion au
Christ rencontrée dans l'Evangile, rencontrée éminemment
vraiment dans l'Eucharistie qu'il nous est donné
de vivre et de nous conduire sans égarement vers
la vie éternelle et vers la résurrection ^{finale et définitive} de tout notre
être; la résurrection.

" Si vous manquez de sagesse, venez recevoir
le Sacerdoce, venez à moi; venez manger mon pain:
alors, vous quitterez votre folie, vous suivrez le
chemin de l'intelligence et vous vivrez! "

Amen.

2^e dimanche. T.O.

Anne B

Malakout

17/08/97

Jesus

se propose "à manger et à boire"

Pour le 3^e dimanche, dans l'évangile
qui nous est proposé par la liturgie, encore
le dialogue - discussion entre Jésus et les Juifs
après la multiplication des pains.

"Je suis le Pain vivant qui est descendu du ciel"
a affirmé Jésus se présentant ainsi comme nourriture
pour ceux qui croient en lui.

Affirmation contestée par les auditeurs
pour qui le miracle de la manne reste insurpassable,
pour qui, surtout, Jésus, loin d'être un "pain vivant
descendu du ciel"

n'est qu'un homme comme les autres : "Nous connaissons
son père et sa mère : alors, comment peut-il dire
"Je suis descendu du ciel"

Eh bien, ce ne sont pas ces objections qui vont arrêter Jésus,
au contraire, son ^{disant qu'il a fait le ciel}voici qui il précise :

"Le pain que je donnerai, c'est ma chair donnée
pour que le monde ait la vie" : le pain, c'est ma chair.

Cette fois, c'est clair : Jésus ne parle pas de lui-même
comme étant une nourriture, disons : spirituelle
mais comme étant une nourriture qu'on prend par la bouche

Jésus se propose à manger, Jésus veut être mangé
véritablement mangé.

Répuquant, ce réalisme ... tellement/que ce doit être impossi-^{ble.}
"Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à ^["manger" ?]
objectent ceux qui viennent d'entendre
et nous, peut-être, avec eux.

Et pourtant Jésus, loin d'atténuer ses affirmations,
ne fait que les redire d'une manière encore plus précise.
Le mot MANGER qu'il emploie 7 fois dans le passage
ne laisse subsister aucun doute
car le terme qu'il emploie ne dit pas ^{seulement:} MANGER
mais, selon le sens premier du mot ^{employé:}
MÄCHER, ... CROQUER.

Oui, vraiment toute équivoque est levée :

Jésus se donne pour être mangé, au sens propre du terme.

*
Au sujet de ces paroles du chapitre 6 de l'évangile de St^{de}

- ce chapitre dont nous avons commencé la lecture
les dimanches derniers -

les spécialistes de l'étude des textes évangéliques
sont bien d'accord : c'est de l'Eucharistie que Jésus
parle expressément ici.

Vous nous besoin tellement d'explication

il est clair que ce que nous dit Jésus est si clair :

- "Ma chair est la vraie nourriture

et mon sang est la vraie boisson"

Moi, je suis le Pain vivant qui est descendu du ciel...
 Le pain que je donnerai, c'est ma chair donnée
 pour que le monde ait la vie"

Bien sûr, ici, nous sommes accablés, peut-on dire,
 à faire un acte de foi... même si nous avons le droit,
 même si nous avons le devoir, peut-être,
 d'essayer, comme l'Eglise l'a fait et continue à le faire,
 de comprendre et d'expliquer comment le pain et le vin
 deviennent et sont réellement Corps et Sang du Christ :
 mais, pour aujourd'hui, tenons-nous-en au + parole du Sqr
 telles qu'elles nous sont dites.

C'est donc de l'Eucharistie que Jésus parle ici
 et non seulement (quoique principalement) de l'Eucharistie
 comme nourriture et boisson

mais de l'Eucharistie comme mémorial de son Passion.

En, remarquons-le, c'est sa "chair donnée"
 que Jésus offre comme pain

comme il le dira explicitement à la Cène
 en présentant le pain qu'il partage :

" Ceci est mon Corps livré "

" Chair donnée, corps livré " : donné, livré, le sens des termes
 est bien, dans leur contexte, sensiblement le même

Et la référence à ce qui s'est passé sur le Calvaire

n'en est que plus claire car c'est bien lui, sur la croix
que Jésus s'est DONNÉ et qu'il s'est LIVRÉ.

Et puis, il y a ^{comme le fait} que Jésus se donne en breisson
et que cette breisson, c'est son sang.

"Mon sang est le vraie breisson"

Pourquoi, de la part de Jésus, avoir voulu ainsi distinguer
le don qu'il fait de sa personne,
d'une part, en sa chair à manger
et d'autre part, en son sang à boire?

Bien sûr, il y a bien une référence à la vie de notre corps
qui exige que l'on mange et que l'on boive //

Ce que Jésus veut dire, c'est que, en sa personne, il donne
tout ce qui il faut pour que nous vivions de la vie
qu'il propose, la vie éternelle ; d'ailleurs, le sang
n'est-il pas la VIE, selon la Bible.

En tout cas, on est autorisé à penser que cette séparation

"chair et sang" est évocatrice de la mort de Jésus.
d'autant plus qu'à la Cène, Jésus dira de la coupe
qu'il donne à boire / qu'elle contient son sang
et "son sang versé".

Impossible donc, si l'on y réfléchit, de ne pas discerner
dans les propos de Jésus

une annonce de l'Eucharistie comprise
avec le contenu et le sens que nous lui connaissons aujourd'hui

Que Jésus se présente "chair à manger" et "sang à boire" / son insistance, dans l'évangile, ne porte pas sur les deux façons dont il se donne à ceux qui croient en lui. Car ce qu'il affirme d'abord c'est qu'il est nécessaire d'avoir part à sa personne, à son être de chair et de sang jusqu'à ce point, c.a.d. jusqu'à une véritable consommation de lui, pour vivre vraiment de lui.

" Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous."

Voilà qui nous montre bien qu'être chrétien vraiment c'est beaucoup plus qu'adhérer intellectuellement à une doctrine ou bien se conformer à une morale, fut-ce celle de l'évangile.

Avec quel réalisme, l'évangile de ce dimanche, nous montre qu'être chrétien c'est être uni véritablement au Christ, c'est communier intimement à sa vie.

Et comment cela pourrait-il se faire le plus parfaitement autrement que par une assimilation comme celle de la nourriture par celui qui la mange ?

" Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi je demeure en lui "

Avec ceci, il faut le remarquer, un bouleversement de l'ordre naturel.

Car ce n'est pas la nourriture qui se transforme en celui qui la prend.

c'est au contraire celui qui prend la nourriture
qui est transformé en elle

Autrement dit, dans la communion au Corps et au Sang de X^t,
c'est le communicant qui est transformé en Christ,

qui est vraiment animé de sa vie
ce n'est plus lui qui vit, c'est le X^t qui vit en lui. (selon le mot de St Paul) et tel
au-delà, évidemment, de ce qui peut être perçu et vérifié.

Jésus nous en donne clairement l'assurance:

"De même que moi je vis par le Père, ^{dit-il} de même, aussi,
Celui qui me mangera vivra par moi."

remarquer

F et S, pour peu que on y réfléchisse,

ce que Jésus nous dit dans l'évangile de ce dimanche
et dont la vérité et la réalité sont garanties par le fait de sa ^{Résurrection}

c'est quelque chose qui on ne peut qualifier que de "formidable".

Merveille de l'amour de Dieu pour nous

réalisant jusqu'à ce point l'union avec sa créature:

en Jésus, non seulement "Dieu avec nous" mais "Dieu en nous".

Mystère de la foi aussi qui on ne cesse jamais
d'approfondir avec

"O res mirabilis, manducat Dominum" s'exclame
l'Eglise

"O prodige à voir! Dieu se donne à manger!"

Amen.

20^{ème} dimanche du T. O

/ Maltebruit
le 20.08.2000

Année B

Sens eucharistique et incidences sacramentelles
des propos de Jésus

Encore, dans l'évangile que je viens de proclamer
le dialogue-discussion entre Jésus et les juifs
après la multiplication des pains.

· Je suis le Pain vivant qui descend du ciel"

· affirme Jésus, se présentant ainsi comme nourriture
pour ceux qui croient en lui.

Affirmation contestée par ceux qui l'écourent
pour qui le miracle de la manne reste insurpassable,
pour qui, surtout, Jésus, loin d'être un "pain vivant
descendu du ciel"

n'est qu'un homme comme les autres :

· Nous connaissons son père et sa mère : alors comment peut-il dire :

" Je suis descendu du ciel "

[che denis.]

lui a-t-on retorque, rappelons-nous : c'était ds l'évangile de dimanche

Eh bien, ^{ce n'est pas} cette objection (et d'autres sans doute)

qui va arrêter Jésus, au contraire,

car voici - disons - qui il va enfoncer le clou.

Le pain que je donnerai, affirme-t-il, en effet,
- c'est ma chair donnée pour que le monde ait la vie "

Le pain, c'est ma chair : une insistance ou plutôt une précision,
qui, de bonne heure, a conduit les chrétiens
à comprendre les propos de Jésus -

ceux que l'évangile d'aujourd'hui nous rapporte -

comme relatifs à l'Eucharistie.

Et cela, d'autant plus que l'objection des juifs :
 "Comment cet homme-là peut-il nous donner sa chair à ^{man} ^{ga?}
 boire et amener Jésus, disons : à tempérer ses propos
 le fait dire avec solennité : "Amen, amen, je vous le dis :
 si vous ne mangez pas le chair du Fils de l'homme
 et si vous ne buvez pas son sang
 vous n'aurez pas la vie en vous

Car ma chair est la vraie nourriture

et mon sang est la vraie boisson"

Pour les disciples de Jésus qui ont bénéficié par le rite
 de l'Eucharistie (et nous en sommes)

difficile, ardu, de s'en tenir à comprendre là
 que Jésus ne s'affirme nourriture et boisson
 que par ses enseignements

Ainsi, c'est avec raison qu'au-delà d'une analyse ^{c'est un aspect}
 exclusivement littérale du texte

nous entendons aujourd'hui ce que dit Jésus
 comme concernant le sacrement de son Corps et de son Sang
 où il se donne comme nourriture et boisson

Et cela avec, aux dires mêmes de Jésus, ^{a priori}
 ce qui se réalise en suite de la consommation
 de cette nourriture et de cette boisson :

'Celui qui mange ma chair et boit mon sang
 demeure en moi et moi je demeure en lui.

De même que moi, je vis par le Père

- de même, aussi, celui qui me mangera viva parmi"
 F et S, nous qui communions à l'Eucharistie,
 prenons-nous suffisamment conscience de ce qui se réalise ainsi?
 Savons-nous nous en étonner ... au sens fort
 comme et avec l'Eglise qui chante dans l'une de ses hymnes
 au 8^e Sacrement : "O res mirabilis, manducat Dominum"
 "O prodige inouï : Dieu se donne à manger!"

Et cela, il faut l'entendre, le comprendre en tenant compte aussi
 de ce que Jésus parle alors de sa "chair donnée":
 "Le pain que je donnerai, c'est ma chair donnée"
 Ma chair donnée": c'est clair! Jésus manifestement fait allusion
 au don de sa vie qu'il fera en mourant sur la croix.

Oui, selon ce qu'il dira à la Cène, c'est en "Cours liné"
 et en "sang versé" qu'il se donne en nourriture et boisson
 conséquence, et conséquence ^{importante}; ceux et celles à qui il se donne ainsi
 se trouvent engagés dans ce qui a été pour Jésus lui-même
 sa mort sur la croix, mort inséparable de sa résurrection.
 Autrement dit, communier au corps et au sang du Christ
 c'est être engagé dans le mouvement de sa pâque
 c.à.d. dans son passage en Dieu par sa mort et sa résurrect
 Un passage vécu déjà, dans le baptême, par des chréti
 mais qui est vécu de nouveau, accompli toujours mieux
 réalisé au mieux tant qu'on est en ce monde
 par la communion à la personne du Christ dans l'Euchar
 En ce sens, le baptême destine, fait aspirer à l'Eucharistie
 comme le dit une inscription dans le baptistère de la cathéd. de Vanc

"On est baptisé pour communier".

Et la perspective, nous signifie Jésus, va beaucoup plus loin:
 "Celui qui mange ma chair et boit mon sang, dit-il, ^{et}
 a la vie éternelle

et moi, je le ressusciterai au dernier jour

car) le pain qui descend du ciel n'est pas comme celui
 que vos pères ont mangé (la manne). Eux, ils sont morts;
 celui qui mange ce pain, vivra éternellement."

Comment, en effet, manger la chair et boire le sang
 selon l'expressions de Jésus

de Celui qui "vit par le Père" et qui est ressuscité
 ne destinerait pas à la vie éternelle et à la résurrection?

C'est bien pourquoi, selon les prescriptions de l'Eglise,
 le sacrement à recevoir par le chrétien

ce n'est pas l'Onction des malades

mais c'est l'Eucharistie reçue en "Viaticque"

c.a.d. ^{reçue} pour le grand passage.

De tout ce que Jésus nous dit dans l'évangile de ce dimanche et au-delà de ce qui est directement en cause se dégage ^{aussi} une conclusion fondamentale pour notre christianisme ~~religieux~~ qui mérite notre attention, me semble-t-il.

En effet, si Jésus s'offre à ses disciples pour être mangé et ce sans un sens autre que purement spirituel, comme nous l'avons dit, c'est que pour être, je dirais : radicalement, foncièrement son disciple, il ne suffit pas de croire en lui, de marcher à sa suite ni de conformer sa vie à la morale qui ressort de l'évangile.

Il faut lui appartenir au point de lui être incorporé il faut pour ainsi dire faire partie de lui et, ainsi, être ~~un~~ ^{une} âme de sa vie ~~et~~ lui.

Ce que Jésus exprime par le mot "demeurer" : il faut, de notre part, un "demeurer en lui" et de sa part, à lui, un "demeurer en nous", de telle sorte que si lui "vit par le Père" le disciple, lui, "vit par Jésus".

Ceci suppose normalement plus qu'une adhésion intellectuelle et même plus qu'une adhésion par la foi :

il faut une mise en relation disons : physique avec le X^t un contact réel avec lui

relatif, contact à établi, à entretenu, à affermi / à rétabli ou à restaurer éventuellement.

Or les moyens institués pour cette mise en relation, ce contact avec le Christ

ce sont les sacrements et ~~ce~~ une place primordiale et centrale
de l'institution de l'Eucharistie

Encore une fois, on ne peut pas être radicalement chrétien
indépendamment d'une relation vitale avec le Christ
établie et entretenue par ces moyens

Alors, ne s'illusionnent-ils pas - ces chrétiens
qui se figent pouvoir ^{être chrétiens et le demeurer en} se passer des sacrements
(et qui s'en passent, particulièrement de l'Eucharistie
^{radicalement}, surtout, en s'abstenant de prendre part à l'assemblée du dimanche

Comme s'il suffisait d'avoir de bons sentiments
relativement au Christ, à son Evangile, à l'Eglise
ou simplement, comme c'est assez courant,

de bonnes relations avec les prêtres - qui on connaît.
oui, beaucoup s'en contentent... et s'en rassurent!

Erreur aussi de penser qu'on est chrétien comme on est membre
d'une association ou d'un parti politique.

Non! être chrétien, c'est vivre du Christ, en lui, animé de sa vie
et en conformant au mieux son existence

à la morale qui s'en suit.

Alors, F et S, pour nous garder nous-mêmes d'une conception
et d'une pratique mutilées de notre christianisme,
entendons pour nous l'invitation que nous a faite le Sage
dans la première lecture :

"A l'homme nous intelligeme, le Sage dit :

Venez manger mon pain et boire le vin que j'ai préparé!

Quittez votre folie et vous vivrez, suivez le chemin de l'intelligence.
Ce que Jésus nous a redit ^{en d'autres termes et} en avertissement dans l'Evangile
et qu'il nous faut entendre de tous les moyens de communion avec le

"Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme
et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous." ...

c.a.d., en fin de compte, à l'extérieur de nous-mêmes en nous laissant conduire par l'habitude ou par le conformisme ... et cela, d'autant plus que le contexte actuel avec les images, le bruit, l'agitation ne favorise pas l'intériorité.

Et puis, il y a que notre coeur / est le coeur dont parle

Jésus dans l'Évangile :
 "un coeur où il n'y a pas que du bon," car, nous fait-il remarquer,
 "C'est du dedans, du coeur de l'homme,

que sortent les pensées perverses : incivilités, vols, meurtres, méchancetés, orgueil .. etc..."

C'est dire que notre coeur est marqué par le mal, ... profondément : cicatrices, blessures laissés en nous par le péché d'origine, et nous en faisons l'expérience

Si bien que chacun de nous pourrait prendre à son compte ce que St Paul écrit dans sa lettre aux Romains :

"Au plus profond de moi-même, je prends plaisir à la loi de Dieu.

Mais dans tout mon corps, je découvre une autre loi

... qui me rend prisonnier de la loi du péché qui est dans mon corps ..." (Rm, 7, 22-23)

Du, c'est ^{donc} ainsi qu'il y a, dans notre coeur, un combat entre le bien et le mal.

De ces reflexions sur le COEUR, tirons une 1^{ère} conclusion pratique concernant, en premier, nos gestes religieux; en premier, oui, puisque ce sont des gestes d'inspiration ^{général} reli- qui, selon l'évangile, donne à Jésus l'occasion d'attirer l'attention sur le COEUR.

Prenez garde au formalisme ou, pire, à l'hypocrisie de nos gestes proprement religieux: que le geste de venir à la messe le dimanche ou de faire brûler un cierge, ou d'accomplir un pèlerinage corresponde à un dedans, à une disposition du coeur au plus profond, au plus vrai de nous-mêmes avec l'engagement qui s'en suit.

C'est ainsi qu'on attend son plus du fait ou moral et ce qu'on qui est répété aussi, avec raison *pratique*

Une 2^e conclusion concerne notre vie sociale.

Je disais, il y a un instant, que nous vivons trop souvent à l'extérieur de notre coeur. *et quand il s'agit de rosement d'ambition*
 Du coup, il n'en est pas question *ou rosement* quand il s'agit d'améliorer notre vie ensemble.

En compte d'abord - sinon uniquement - sur des aménagements extérieurs sur des réformes de structures: il faudrait davantage de moyens pour cela; du personnel plus nombreux pour cela; plus de policiers, l'Etat devrait intervenir ... etc.. etc..

On vient pourtant de se rendre compte, suite à la détresse de beaucoup de personnes âgées, qu'avec la cunicule *avant en cours le coeur; en l'occurrence* il y avait l'in différence de trop de gens à l'égard de leurs vieux parents.

20^{ème} dimanche de T.O

Année B

Maletroit
le 17 avril 2007

Reprise de l'hémiche 1992 et
2000 mais sensiblement

Jésus se propose
"à manger et à boire" améliorée

Toujours, dans l'évangile de ce dimanche,
comme les deux dimanches précédents,
le dialogue-discussion entre Jésus et les juifs
après la multiplication des pains.

Dans la suite de ce dialogue, dialogue manifestement recomposé ^{par l'évangéliste}
^{évan.} après s'être présenté "pain de vie"
en arrive à cette précision nouvelle sur sa personne ~

"Le pain que je donnerai, c'est ma chair
donnée pour que le monde ait la vie".

Voici donc que Jésus ne se présente plus seulement
comme nourriture par ses gestes et par ses enseignements
mais comme nourriture au sens habituel,
nourriture que l'on prend par la bouche :
vrai, Jésus se propose à manger, véritablement.
Étonnant, presque scandaleux, ce réalisme!

"Comment cet homme peut-il nous donner
sa chair à manger?"

objectent ^{dans} les auditeurs de Jésus
et nous, peut-être, avec eux ⁽¹⁾

Et pourtant, Jésus, loin d'atteindre ses affirmations,

(1) Cf à ce propos, Grélot, I p. 400

ne soit que les redire d'une manière encore plus claire.
Le mot MANGER qui revient par 7 fois dans ce qu'il dit
ne laisse subsister aucun doute.

Car le terme qu'il emploie ne dit pas seulement "mangé"
mais selon le sens premier du mot

il s'agit ni plus, ni moins de CROQUER, MACHER!

Oui, vraiment, toute équivoque est levée :

Jésus se donne pour être mangé, au sens propre du mot.

Aussi, les spécialistes des textes évangéliques
sont bien d'accord :

c'est de l'EUCCHARISTIE que Jésus parle alors expressément

A nous - nous tellement besoin d'explication

alors que ce que nous dit Jésus est si clair :

"Ma chair - c. a. d. tout ce qui ferait comme être humain -

(donc) ma chair est vraie nourriture

et mon sang est vraie boisson"

Il est bien évident qu'à l'écoute d'une telle affirmation

nous sommes accablés, peut-on dire, à faire un acte de foi,

même si nous avons le droit, le devoir peut-être,

d'essayer, avec l'Eglise et comme elle, de comprendre

et d'expliquer

comment, dans l'Eucharistie, le pain et le vin

deviennent et sont réellement Corps et Sang de χ^t

du χ^t transfiguré, évidemment, par sa résurrection⁽¹⁾

c. a. d. indépendamment des limites que nous connaissons.

1) Cf. Grelot I, note p. 399

Mais nous ne pouvons pas ne pas remarquer encore
que Jésus, se proposant PAIN de VIE
parle de sa CHAIR DONNÉE :

"Le pain que je donnerai, dit-il, c'est ma chair DONNÉE
pour que le monde ait la vie"

"Ma chair donnée": des propos qui rejoignent déjà
ce que Jésus dira à la Cène en partageant le pain
et en présentant la coupe de vin :

"Ceci est mon corps donné pour vous

"Ceci est mon sang répandu pour vous" (Lc, 22, 19.20)

Corps donné, livré, sang répandu, versé : Développement à venir
c'est, nous le savons, ce qui aura lieu effectivement ↓
au Calvaire, sur la croix.

Si l'on y réfléchit donc, quand Jésus parle de sa "chair donnée"
il faut admettre qu'il a en vue l'Eucharistie

comme nourriture et boisson oui... mais,
mais avec référence à ce qui s'est passé pour lui
dans sa passion

Il y a un lien entre le fait que Jésus se donne à manger
et à boire

et le fait de sa mort sur la croix.

Ce qui est bien en évidence dans la célébration actuelle
de l'Eucharistie.

Quoi qu'il en soit, Jésus se présente nourriture et boisson
 pour ceux qui croient en lui,
 et c'est sur cela qu'il insiste dans l'évangile de ce dimanche.
 Pourquoi les deux, nourriture et boisson?

Sans doute par correspondance à l'ordre naturel
 qui impose de manger et de boire pour vivre.

Il faut aussi tenir compte de ce que, pour la Bible,
 le sang, c'est la vie.

Mais, s'agissant de le manger et de le boire,
 l'insistance de Jésus porte essentiellement
 sur la communion à sa personne, à son être de chair et de sang
 pour vivre vraiment de lui.

" Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme
 et si vous ne buvez pas son sang, vous ne vivez pas la vie en ^{vous}

C'est que le christianisme, notre christianisme
 n'est pas une idéologie parmi d'autres.

Il ne suffit pas, pour être chrétien, d'adhérer à une doctrine
 et de se conformer à une morale, fut-ce celle de l'évangile

il faut être uni vitalement au Christ

communier intimement à sa vie.

Et comment cela pourrait-il se faire ^{ou mieux et} le plus parfaitement
 autrement que par une ^{sorte d'}assimilation
 comme celle de la nourriture et de la boisson
 par celui qui mange et qui boit.

C'est bien ce que Jésus nous dit lui-même et clairement :

"Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi, je demeure en lui" : ce qui implique que ^{chaque reste lui-même tout en étant intimement présent l'un à l'autre (1)}
Et Jésus ajoute pour dire ce qui résulte de cette communion
disons : "physique", à sa personne :

"De même que moi, je vis par le Père,
de même, aussi, celui qui me mangera vivra par moi".
Vivre par le Christ, de la vie que lui-même tient du Père ;
comment saisir, experimenter ce que cela veut dire ?

Il n'y a que dans la prière qu'on puisse le percevoir, un peu.
Ce qui peut être vérifié pourtant,
c'est que la communion au Christ - par l'eucharistie
transforme en Christ, peu à peu, à la manière de la nourriture,
celui, celle qui communique, // en faisant
que dans l'existence, face aux personnes et aux circonstances
on est conduit à réagir en Christ, selon le Christ.

Et puis, il y a l'au-delà de la vie en ce monde :
Vivre par le Christ, c'est vivre de la vie du Ressuscité,
- donc être destiné à la vie éternelle avec le Christ
et, en lui, à la résurrection" : Jésus nous en donne l'assurance

"Celui qui mange ce pain vivra pour l'éternité
et moi je le ressusciterai au dernier jour"

↖ à ce vers, me ou je

1) Précision selon X LD, II, p. 197

Alors, quand on prend conscience
de ce qui nous est proposé dans l'Eucharistie,
comment ne pas comprendre l'invitation insistante
de la Sagesse entendue dans la 1^{ère} lecture :

voix de la Sagesse qui est la voix du X^e
" Venez manger mon pain et boire le vin que j'ai préparé!
Quittez votre folie^s et vous vivrez
suivez le chemin de l'intelligence !

Amen

x Revenez à l'essentiel

20^e dimanche du T.O
Année B

Malestroit
19 août 2012

Jésus se propose à "manger et à boire"

Toujours, dans l'évangile de ce dimanche,
comme les deux dimanches précédents,
le dialogue - discussion entre Jésus et les juifs
après la multiplication des pains.

Dans la suite de ce dialogue, dialogue manifestement recomposé ⁽¹⁾
après s'être présenté "pain de vie"
en arrive à cette précision nouvelle sur sa personne -

"Le pain que je donnerai, c'est ma chair
donnée pour que le monde ait la vie".

Voici donc que Jésus ne se présente plus seulement
comme nourriture par ses gestes et par ses enseignements
mais comme nourriture au sens habituel,
nourriture que l'on prend par la bouche :
vraie, Jésus se propose à manger, véritablement.
Étonnant, ~~parfois~~ scandaleux ^{même}, ce réalisme !

"Comment cet homme peut-il nous donner
sa chair à manger ?"

objectent ^{dans} les auditeurs de Jésus
et nous, peut-être, avec eux ⁽¹⁾

Et pourtant, Jésus, loin d'atténuer ses affirmations,

après avoir perçu le sens des paroles de Jésus, mène à la célébration de l'Eucharistie

ne fait que le redire d'une manière encore plus claire.
Le mot MANGER qui revient par 7 fois, dans ce qu'il dit,
ne laisse subsister aucun doute.

Car le terme employé par Jésus
signifie manger au sens de "mâcher", de "croquer" même.
(φαγεῖν en grec)

Oui, vraiment, toute équivoque est levée :
Jésus se donne pour être mangé, au sens le plus matériel.
Aussi, les spécialistes des textes évangéliques
sont bien d'accord :

c'est de l'EUCCHARISTIE que Jésus parle alors expressément.
Avez-vous tellement besoin d'explication
alors que ce que nous dit Jésus est si clair :
"Ma chair - c.à.d. tout ce que j'envis comme être humain -
(donc) ma chair est vraie nourriture
et mon sang est vraie boisson" /

Il est bien évident qu'à l'écoute d'une telle affirmation
nous sommes accablés, peut-on dire, à faire un acte de foi,
même si nous avons le droit, le devoir peut-être,
d'essayer, avec l'Eglise et comme elle, de comprendre
et d'expliquer

comment, dans l'Eucharistie, le pain et le vin
devennent et sont réellement Corps et sang du χ^t
du χ^t transfigurés, évidemment, par sa résurrection^(et) donc ^{Jésus}
venu indépendamment des limites que nous connaissons, (

du fait de notre corps matériel se situant ^{encore} dans l'espace.

3

On ne peut pas ne pas remarquer que Jésus en se proposant PAIN de VIE, parle de sa CHAIR DONNÉE

"le pain que je donnerai, dit-il, - c'est ma chair donnée pour que le monde ait la vie"

"Ma chair donnée": exactement ce que Jésus dit en partageant le pain au cours de son dernier repas avec ses ^{disci} disciples

"Ceci est mon Corps donné pour vous"

Quant à la boisson qu'il propose, son sang, la référence à ce qu'il dit, à la Cène, quand il invite ses disciples à boire à la coupe:

"Ceci est mon sang répandu pour vous" (Lc, 22, 19-20)

cette référence est assez claire pour qu'on comprenne que cette boisson qui est son sang, c'est son sang versé

Corps donné, corps livré, sang répandu, sang versé:

Comment, ^{alors} ne pas voir le lien existant, voulu par Jésus, entre le fait de se donner à manger et à boire et le fait de souffrir sa passion et de mourir sur la Croix.

C'est de cela que Jésus a fait une institution dans l'Eucharistie que nous célébrons qui est mémorial de sa passion à l'intérieur duquel ^{mémorial} il se donne en nourriture et boisson.

Ainsi, pour ceux qui ^{croient} croient en lui,

Jésus se présente, dans un sens réaliste à ce point, - comme nourriture et boisson.

Ce qu'il offre de cette manière - c'est de communiquer à sa personne, - c'est de faire partager sa vie elle-même

Comment cela pourrait-il se faire au mieux
et le plus parfaitement, autrement
que par une sorte d'assimilation,
comme celle de la nourriture et de la boisson
par la personne qui mange et qui boit.

C'est ce que Jésus veut faire entendre très clairement ^{disant} en
"Celui qui mange ma chair et boit mon sang
demeure en moi et moi, je demeure en lui"

Donc un DEMOURER mutuel, avec, EN résultant,
une communion de vie :

"De même que moi je vis par le Père, de même aussi
celui qui me mangera vivra par moi" précise Jésus.

Nous voulons bien loin d'un christianisme
qui ne serait qu'adhésion de l'esprit à la personne du X^{te}
et même d'un christianisme qui s'arrêterait, sans plus,
à la foi en lui, risquant ainsi d'être considéré comme une idéologie.

Pour être chrétien vraiment, il faut être uni véritablement au X^{te}
faire un avec lui, par un manger et un boire véritable.

"Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme
et si vous ne buvez pas son sang
vous n'aurez pas la vie en vous" : qu'on de plus clair !

Cela étant à entendre concernant même
l'au-delà de l'existence en ce monde :

Celui qui mange ma chair et boit mon sang, déclare
aussi Jésus,

vina pour l'éternité et moi je le ressusciterai au dernier jour..."

... ceci répondant à notre soif de vivre, de vivre pleinement et éternellement.

Quelle portée, donc, que le geste de communier au corps et au sang du Christ, cela/même s'il ne nous est pas donné d'en avoir une expérience sensible

et, aussi, s'il nous faut tenir compte que

comme la nourriture et ^{la} boisson pour notre corps, nourriture et boisson du corps et du sang de Jésus ne nous transforment que lentement en Christ.

Tout ceci étant dit

Comment ne pas entendre pour nous qui avons à mener notre existence de chrétiens dans un monde où l'on vit trop souvent X en "irréfléchis" et "comme des fous",

selon les mots de St Paul dans la 1^{re} lecture, oui, comment ne pas entendre l'invitation de la Sagesse telle qu'elle était proclamée dans la 1^{ère} lecture: Venez manger mon pain et boire le vin que j'ai apprêté: quittez votre folie et vous vivrez"

Amen

: en superficie ou trop absorbés par les nécessités de la vie

20^e dimanche du T.O

Année B

Maubert
le 16 avril 2011

Jésus se propose
nourriture et boisson

Encore, dans l'évangile de ce dimanche,
comme les dimanches précédents,
le dialogue-discussion entre Jésus et les juifs,
après la multiplication des pains.

Ce dialogue, c'est l'évangéliste S^t Jn qui l'a arrangé, recomposé
et il faut l'entendre en tenant compte
que S^t Jean a composé son évangile à la fin du 1^{er} siècle,
donc bien après l'institution de l'Eucharistie
et alors qu'en existait la pratique dans la 1^{ère} communauté
ce qui explique les termes eucharistiques prêtés à Jésus ds la circonstance.
N'empêche que même si c'est l'évangéliste qui a donné cette forme
aux affirmations de Jésus dans le chapitre 6 de son évangile,
ce qu'il rapporte correspond fidèlement
aux enseignements de Jésus: on peut en être sûr!

Voici donc, selon l'évangéliste, que Jésus,
après s'être présenté PAIN de VIE,
m'arrive si cette précision nouvelle sur sa personne:

Le pain que je donnerai, c'est ma chair
donnée pour que le monde ait la vie."

Ainsi, Jésus ne se présente plus seulement
comme nourriture par ses gestes et ses enseignements,
mais comme nourriture ^{di'sons: nourriture spirituelle} au sens le plus habituel,
nourriture que l'on prend par la bouche:

Oui, Jésus se propose à manger, véritablement.
Plus qu'étonnant, scandaleux ^{peut-on exister} le réalisme!

"Comment cet homme peut-il nous donner sa chair à manger?"
objectent donc les auditeurs de Jésus...et nous, peut-être, avec eux.
Et pourtant, Jésus, loin d'atténuer ses affirmations
ne fait que les redire d'une manière encore plus claire.
Le mot MANGER qui revient par 7 fois dans ses propos
ne laisse subsister aucun doute,

car le terme employé par Jésus signifie ni plus, ni moins
que MACHER, CROQUER.

Oui vraiment, Jésus se donne pour être mangé, au sens propre
Aussi, les spécialistes des textes évangéliques sont bien d'accord
c'est de L'EUCCHARISTIE que Jésus parle alors expressément.
Avons-nous tellement besoin d'explication
alors que ce que dit Jésus est si clair:

Ma chair - c.a.d. mon être d'homme dans toute sa réalité -
(donc) ma chair est vraie nourriture
et mon sang est vraie boisson"

Il est bien évident qu'à l'écoute d'une telle affirmation
on est acculé, peut-on dire, à faire un acte de foi,
tout en essayant, avec l'Eglise et comme elle,
de comprendre et d'expliquer comment, dans l'Eucharistie,
c'est réellement le Corps et le Sang du Christ
qui nous sont donnés; ^{mais} évidemment, Corps et sang
du X^e transfigure' par sa résurrection,
c'est-à-dire, indépendamment des limites que nous connaissons. //

Impossible de ne pas remarquer que Jésus en se proposant PAIN de VIE, parle de sa CHAIR DONNÉE "le pain que je donnerai, dit-il, -c'est ma chair donnée pour que le monde ait la vie"/

"Ma chair donnée": exactement ce que Jésus dit en partageant le pain au cours de son dernier repas avec ses ^{disc} disciples

"Ceci est mon Corps donné pour vous"

Quant à la boisson qu'il propose, son sang, la référence à ce qu'il dit, à la Cène, quand il invite ses disciples à boire à la coupe :

"Ceci est mon sang répandu pour vous" (Lc, 22, 19-20)

cette référence est assez claire pour qu'on comprenne que cette boisson qui est son sang, c'est son sang versé.

Corps donné, corps livré, sang répandu, sang versé : Comment, ^{alors,} ne pas voir le lien existant, voulu par Jésus, entre le fait de se donner à manger et à boire et le fait de souffrir sa passion et de mourir sur la Croix

C'est de cela ^{que} Jésus a fait une institution dans l'Eucharistie que nous célébrons qui est ^{mémorial} mémorial de sa passion à l'intérieur duquel ^{il se donne} il se donne en nourriture et boisson.

Ainsi, pour ceux qui ^{*}croient en lui, Jésus se présente, dans un sens réaliste si ce point, -comme nourriture et boisson. Ce qu'il offre de cette manière c'est de communier à sa personne, c'est de faire partager sa vie elle-même

Comment cela pourrait. Il se fait au mieux et le plus parfaitement que par une sorte d'assimilation comme celle de la nourriture et de la boisson par la personne qui mange et qui boit.

C'est ce que Jésus veut signifier très fortement en disant : "Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi, je demeure en lui"

Donc, de sa part à lui, Jésus, un **DEMEURER** en celui qui le mange

et, du côté de celui qui le mange, un **DEMEURER** en lui, j'ai

un **DEMEURER** mutuel qui fait que les deux ^{sont tellement unis} qu'ils ^{me} sont animés de la même vie, la vie du χ^t au point ^{que comme l'exprime l'Eglise dans son prière, c'est en Christ que nous sommes transformés, ceux qui le reçoivent}

de même aussi celui qui me mangera vivra par moi" ^{Il n'y a évidemment que l'amour qui puisse expliquer ce que Jésus a voulu ainsi.}

Nous voilà bien loin d'un christianisme qui ne serait qu'une adhésion de l'esprit à la personne du χ^t et même d'un christianisme qui s'arrêterait, sans plus, à la foi en lui. Pour être chrétien, vraiment, il faut être uni rituellement au χ^t disons même : physiquement

et jusqu'à ce point de le manger et le boire :

"Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang vous n'aurez pas la vie en vous" : quoi de plus clair ?

Etant entendu, évidemment, que ce contact vital avec le χ^t se réalise, pour ceux qui ne peuvent connaître le χ^t par une existence vécue dans la doctrine, (ainsi que le professe l'Eglise

Quant à nous chrétiens, qui, en étant ici au rassemblement du dimanche, manifestons notre attachement au Christ, répondons nous à ce que Jésus nous propose, très particulièrement en ce qui concerne la communion

Bien sûr, il a son corps et a son sang
 mais le faisons-nous avec le sérieux qui s'impose, autrement que par routine ou par simple entraînement.

Occasion, en tout cas, de rappeler que la condition préalable pour communier (et qui vaut toujours) c'est que l'on ne soit pas en rupture avec Dieu :

on ne communie pas si l'on a conscience d'avoir péché grave-^{ment} sans, d'abord, recourir au sacrement de réconciliation.

(ou ^{bon} avoir l'intention de le faire dès que possible)

Que cette remarque ne nous empêche pas d'entendre ce que Jésus nous dit ^{aujourd'hui} dans l'évangile d'aujourd'hui :

"Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle (à - donc, dès maintenant) et moi, je le ressusciterai au dernier jour."

C'est ainsi que Jésus, avec l'autorité que donne à ses paroles sa propre résurrection, propose de répondre à la faim et à la soif de vivre, de vivre toujours et pleinement qui nous habite tous.

Alors, comment ne pas entendre pour nous,
qui avons, à mener notre existence chrétienne
dans un monde où l'on rit trop souvent en "irréfléchi"
et "comme des fous" selon les mots de St Paul dans la 2^e lecture
ou, comment ne pas entendre l'invitation de la Sagesse
telle qu'elle était proclamée dans la 1^{re} lecture:
"Venez manger mon pain et boire le vin que j'ai apprêté
quittez votre folie et vous vivrez!"

Amen